

69X Villeurbanne

Profession DJ's : ces disc-jockeys dont le métier est de faire la fête

Pas de fête sans musique, mais trouver le bon disc-jockey peut parfois relever du parcours du combattant. Les acteurs de la fête locale nous livrent les secrets de leurs prestations

Une soirée réussie relève bien souvent des talents du maître de la programmation musicale, le disc-jockey (DJ). « Le rôle du DJ est d'animer une soirée en musique » explique Rémi Coutreau, disc-jockey professionnel villeurbannais. « Chez des particuliers ou dans des lieux publics, cela exige de bien connaître les goûts musicaux et les attentes du public ».

Les services proposés sont multiples et les tarifs varient en fonction du degré de professionnalisation de la recrue. « Dans ce domaine, le travail au black est la plus grosse concurrence » reconnaît Rémi Coutreau. « Pour un mariage classique ou un anniversaire, il faut compter 700 euros, alors qu'un amateur ne demandera pas plus de 350 euros. » Depuis un an, son entreprise Dromi's Sonorisation cherche à s'implanter à Villeurbanne. « J'ai le statut d'auto-entrepreneur et mes prestations de DJ constituent mon activité principale », précise-t-il, « d'autres DJ's travaillent à prix cassés avec ce même statut car c'est pour eux une activité secondaire ». Pour Frédéric Caer, intérimaire et auto-entrepreneur depuis un an, il n'est pas question de tomber dans cette facilité des prestations au rabais : « difficile de trouver une soirée de qualité à moins de 700 euros » assure-t-il. « Le statut d'auto-entrepreneur me permet de parler de

mon activité et de me faire un peu de publicité en toute légalité » souligne-t-il. « C'est aussi plus facile avec les associations qui demandent des factures pour leur comptabilité et ça rassure les particuliers. » La concurrence devient de plus en plus rude dans un métier qui se professionnalise. « Certains jeunes ont même une formation et un diplôme ! », souligne-t-il.

C'est le cas de Benjamin Lounès. A 22 ans, cet habitant du quartier de Charpenne, suit la formation de disc-jockeys créée à Lyon en 2001 par l'Union nationale des centres sportifs de plein air (UCPA). « Cette formation me permet d'obtenir, en 18 mois, le diplôme d'animateur musical et scénique reconnu par l'Etat au niveau baccalauréat » précise-t-il. Son temps libre, il l'emploie à la pratique du mixage chez les particuliers qui le sollicitent pour leurs soirées. « Je travaille surtout grâce au bouche à oreille », explique-t-il, « je suis aussi référencé sur quelques sites internet d'annonces de particuliers ». Son nom de scène, DJ Hoax, lui permet d'avoir de l'écho dans le monde professionnel de la nuit. « Je mixe tous les week-ends dans une discothèque à Quincieux, c'est un contrat d'apprentissage avec mon école. » Cet emploi le rémunère à hauteur de 53 % du salaire minimum. Le reste est directement versé à l'UCPA et permet de financer la formation.

« Certains jeunes ont même une formation et un diplôme »

La professionnalisation du métier est en partie due à la notoriété des DJ's français

« Les Jean-Michel Jarre, David Guetta et autres Daft Punk ont créé une très bonne réputation pour les acteurs de la musique électronique en France », souligne Benjamin Lounès. La formation de l'UCPA insiste sur la qualité des programmations musicales et la maîtrise des outils de sonorisation, vidéo et lumière mis à disposition dans les lieux de fêtes. La gestion de sa propre image de DJ est une autre priorité. « Avec un nom de scène, on peut être DJ résident ou DJ guest » détaille Benjamin Lounès. « Le résident mixe dans la même discothèque tous les week-ends, alors que le guest se fait inviter en différents lieux de fête ». Mais la notoriété se construit surtout en multipliant les contacts dans le monde de la fête.

Séverine Picard spicard@leprogres.fr